

« Pages arrachées à la correspondance de Tolkien », France culture, juillet 2013

Quelques mots d'introduction

La correspondance de l'Anglais J.R.R. Tolkien, disparu il y a tout juste 40 ans, couvre 60 années : de 1914 à 1973, quelques jours avant sa disparition, en septembre 1973, à l'âge de 81 ans.

Né en janvier 1892, John Ronald Reuel Tolkien a passé presque toute sa vie à Oxford, où il a été étudiant puis Professeur jusqu'en 1959 - Professeur de langue et littérature anglaises, en particulier spécialiste de l'anglo saxon. Tolkien était un philologue au sens plein du terme : un amoureux des mots.

Vous allez entendre une sélection des 354 lettres éditées en 1981 par Humphrey Carpenter, le biographe le plus connu de J.R.R. Tolkien, avec l'assistance de Christopher Tolkien, le troisième fils et éditeur de l'oeuvre de Tolkien : à part *Le Hobbit* en 1937 et *Le Seigneur des Anneaux* [*The Lord of the Rings*] en 1954-1955, l'essentiel de l'oeuvre de Tolkien a paru après sa mort

Dans ces lettres, Tolkien écrit à des proches – sa femme, ses enfants (en particulier Christopher Tolkien), des amis comme CS Lewis – et à ses éditeurs, mais aussi à des journalistes, à des collègues universitaires ou écrivains (comme WH Auden), et à de nombreux lecteurs qui l'interrogent sur son oeuvre – et il évoque à de nombreuses reprises avec eux les textes non publiés, les facettes inconnues du monde fictionnel et des langues qu'il a inventés.

C'est l'image de l'iceberg qui résume le mieux l'oeuvre de Tolkien : à sa mort, on n'avait qu'un aperçu très incomplet de sa création littéraire

Cette correspondance, ces *Lettres* offrent donc un éclairage assez unique sur une oeuvre monde, en train de s'écrire, en particulier à partir de 1937, l'année de publication du *Hobbit*, et tout au long de la seconde guerre mondiale, jusqu'à la parution du *Seigneur des Anneaux*, qui a connu un succès sans précédent au cours des années 1960. Tolkien y livre avec prudence des explications sur le sens de sa démarche créatrice, sur son intention, sur sa conception de la littérature et du merveilleux ; sur le lien entre mythe et vérité ; entre les langues et les récits... mais il exprime surtout ses doutes face à une oeuvre qui semble naître d'elle-même, et qui devient si foisonnante que la publier lui apparaît de plus en plus difficile.

L'idée était de proposer aux auditeurs de France Culture une image assez représentative de sa correspondance, publiée en français aux éditions Christian Bourgois en 2005, dans une traduction réalisée par Delphine Martin et moi-même, autour de cinq moments :

1. Tout d'abord : **Inventer des histoires et des langues** puisque les deux vont de pair chez lui.
2. **Puis une séquence est consacrée au merveilleux, à ce que l'on nomme la *fantasy* et au « conte de fées » à la Tolkien**
3. **Un moment pivot concerne des lettres entre Tolkien et ses proches**, pour montrer le rapport entre ces liens personnels et la naissance de l'oeuvre

4. Une œuvre monde : qui fait l'objet du 4^e épisode : il est question de **la relation structurelle entre *Le Seigneur des Anneaux*, *Le Hobbit*** – les deux œuvres les plus connues - **et d'autres textes dont le projet du « Silmarillion » qui l'a accompagné pendant 60 ans**

5. Enfin, en point d'orgue, des lettres sur le grand œuvre, *Le Seigneur des Anneaux*, viennent conclure cette lecture

Il ne s'agit toutefois que de quelques facettes d'une figure littéraire complexe ; à l'auditeur, au lecteur, de se forger une opinion sur cette correspondance.

Ce qui la caractérise peut être, c'est sans doute sa générosité à l'égard des destinataires de ces lettres. J'aimerais citer les derniers mots de la dernière lettre adressée en août 1973 à sa fille Priscilla, qu'il signe ainsi :

« avec tout mon amour Papa.

Ici le temps est lourd, moite et pluvieux à présent – mais les prévisions sont plus favorables. »

Vincent Ferré, 1^{er} juillet 2013